

de la moitié de sa population, et une quantité équivalente à deux minots et trois quarts par tête.

Et, pourquoi sommes-nous dans cette triste position ; parce que nos pères ont vendu la graisse de leurs champs à l'étranger. Voilà ce qu'il est très-facile de comprendre. Parmi les céréales, il en est qui épuisent rapidement la terre ; le blé vient en première ligne. Qu'ont fait nos ancêtres ? Comme cette céréale se vend à un prix plus élevé que les autres, on la cultivait en grande abondance, les récoltes succédaient aux récoltes, quelquefois la même semence couvrait le même champ pendant 3, 4, 6, 8 années consécutives. Pauvre terre ! Que valait-elle et que pouvait-elle produire, après un pareil traitement ?

Au moins, ils étaient excusables, ceux qui agissaient ainsi, car il ne soupçonnaient pas même qu'on put faire mieux qu'ils faisaient, et personne pour les éclairer sur le danger de leur système.

Mais ceux qui, aujourd'hui, marchent sur leurs traces, et travaillent à faire disparaître de leur terre tout vestige de fertilité, quelle excuse peuvent-ils apporter, lorsque, tout autour d'eux, les avertis qu'ils courent à leur ruine, qu'ils peuvent, avec beaucoup moins de travail, entrer dans la voie de la prospérité ?

Comprenez-vous maintenant, mes bons amis, qu'il y a un moyen de faire de l'argent qui est ruineux ?

*Les habitants.*—Nous sommes bien forcés de le comprendre avec les calculs que vous nous avez mis sous les yeux. De plus, nous sommes convaincus que ce serait folie que de vouloir plus longtemps cultiver comme le faisaient nos pères.

*M. le curé.*—Malgré qu'il soit évident, que faire rendre à un champ plus qu'il ne peut donner sans se fatiguer, soit un système ruineux pour les cultivateurs, cependant, vous en verrez beaucoup qui, d'ici